



ÉDITORIAL

Quand les milliardaires nous «informent»...

PAR CÉDRIC CLÉRIN, RÉDACTEUR EN CHEF

Le point de vue des milliardaires s'étale partout – et pour cause : ils possèdent désormais presque tout. Les chaînes d'info en continu, les journaux du matin, les stations de radio, les plateformes numériques, parfois même les instituts de sondage. Ils ne se contentent plus d'accumuler les profits : ils fabriquent le réel, modèlent les consciences, décident de ce qui mérite d'être su, débattu ou oublié. Jamais, depuis la Libération, la mainmise des groupes financiers sur les médias n'a été aussi écrasante. Ils ne sont plus que quatre milliardaires à se partager près de 90 % de la presse nationale, à peine une dizaine tous médias confondus. La diversité des titres masque mal l'uniformité du message : même regard enflammé sur l'économie libérale, même hostilité aux luttes sociales, même complaisance envers le pouvoir – et désormais, envers l'extrême droite.

Dernier épisode en date : Bernard Arnault vient de racheter « Challenges », pour l'intégrer à son empire médiatique. Il veut mettre la rédaction au pas, comme d'autres avant lui, et imposer une nouvelle ligne éditoriale, débarrassée de l'investigation. Le célèbre classement annuel des grandes fortunes, devenu trop gênant, est menacé. Tous les grands titres économiques sont désormais sous contrôle patronal : LVMH parle dans « les Échos » et « Challenges », Bolloré dans « Capital », Saadé dans « la Tribune ». L'information économique, stratégique pour comprendre le monde, est réécrite à la lumière de leurs seuls intérêts.

Cela s'ajoute à une emprise qui façonne déjà notre quotidien. Quand vous regardez TF1 au réveil, c'est Martin Bouygues, 26^e fortune française, qui vous parle. BFM le midi ? Rodolphe Saadé (6^e fortune) est aux commandes. Un film sur Canal Plus le soir ? C'est Bolloré, 15^e homme le plus riche de France, qui fait le menu. Si vous préférez un bon bouquin, il y a de fortes chances que vous tombiez sur un livre publié chez Hachette, l'un des deux plus grands groupes d'édition et détenu par... Vincent Bolloré.

Résultat : à la télévision, la représentation des classes populaires s'effondre. Elles sont passées de 16 % en 2013 à 8 % en 2023, selon l'Arcom. Les ouvriers, 20 % de la population active, n'occupent plus que 2 % du temps d'écran. Ce n'est pas seulement une invisibilisation : c'est une falsification du réel. On efface ce qui dérange. Posséder les médias, c'est aussi influencer directement le débat public. Sur la taxe Zucman, BFM a multiplié les débats peu contradictoires – près de 1 000 occurrences en septembre, selon l'INA – pour la présenter comme une menace. CNews, elle, a choisi une autre stratégie : détourner l'attention. Le mot « immigration » y a été prononcé près de 2 000 fois sur la même période, quand la taxe sur les ultra-riches n'y était citée que 357 fois. Le résultat est le même : on évite soigneusement de parler d'égalité fiscale, on fabrique du consentement à l'ordre établi.

Pour eux, toute alternative au libéralisme est un danger. Faire monter les peurs identitaires, normaliser les discours d'exclusion, diaboliser la gauche, voilà les ressorts de leur stratégie. De plus en plus, la « grande alliance » droite-extrême droite nous est quasiment présentée comme une nécessité républicaine.

Face à cela, il est urgent que le Parlement se saisisse d'une loi anti-concentration. À la Libération, le Conseil national de la Résistance proclamait vouloir garantir « la liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'État, des puissances d'argent et des influences étrangères ». Cet impératif démocratique est plus actuel que jamais. La bataille de l'information est une bataille de civilisation : une société où les mots sont enchaînés produit des citoyens privés de liberté. Il est temps de reprendre la plume des mains de ceux qui écrivent l'histoire à leur profit. ●

Les ouvriers, soit 20 % de la population active, n'occupent plus que 2 % du temps d'écran. Plus qu'une invisibilisation, c'est une falsification du réel.